

Monsieur.

Je vous prie d'accepter mes excuses, de ce que j'ai tardé à répondre à votre obligeante lettre jusqu'à ces jours. Le temps a été si mauvais, et a tellement influé sur ma santé, que j'en ai pu ni occuper de rien, pas même de mes devoirs, parmi lesquels je comptais celui de répondre à la bonté que vous avez eu de descendre à mes demandes relativement aux antiquités de Livonie, comme un des premiers. Je vous suis infiniment reconnaissant Monsieur, des détails que vous voulez bien me donner; il me parôit en effet bien singulier, que M. de Bergmann n'eût aucune connoissance d'antiquités Celtiques aussi remarquables, que celles de grosses pierres entassées avec intention, comme on en voit en France et en Angleterre, si il en existoit en effet de semblables. Cependant la pierre taillée en hache de la nature de la serpentine, n'en est pas moins digne d'attention, et ressemble à ce qu'il me paroit parfaitement à des monumens du même genre, qui ont été trouvés en Pologne, dont on en conserve quelques

ans au muséum de Vilna, et que l'on trouve aussi souvent en Bohême, dont j'en ai rapporté de Prague, qui certainement étoient des instrumens destinés aux sacrifices, tels que ceux dont se servaient les Druides, dont la religion étoit celle des Celtes. Peut être le hasard maître du monde et des hommes, qui a enfanté souvent les plus grands évènements et les choses les plus inattendues, est il la seule cause, qui a conservé les monumens du même peuple qui dans les temps les plus reculés, paroit avoir formé la population de la plus grande partie de l'ancien continent, plus et dans certaines parties de ce continent que dans d'autres.

J'vois qu'il en soit de ces évènements, qui se perdent dans la nuit des temps, il faut tout attendre de celui ou nous vivons, et particulièrement de l'Académie Celtique, qui seule, peut débrouiller un jour ce chaos, autant que cela est possible.

Quant à moi Monsieur plein de reconnaissance, pour la peine que vous avez bien voulu prendre au ma faveur, je vous prie de me agréer les expressions, avec elles des sentimens infiniment distingués, avec les quels je vous prie de me croire pour le vôtre très sincèrement,

Monsieur

Votre très humble et très
Obeissant serviteur

Ete. G. de Karawnowsky.

St. Petersbourg ce 7 Juin 1817 &c.

354v

A Monsieur

Monsieur de Morgenstern
Professeur d'Archéologie,
à l'université de Dorpat.

E. E. E. E.

A Dorpat

33.

